

SERVIR le FRÈRE

Le journal de la **Diaconie** du diocèse d'Annecy - **Numéro 1** - Juin 2017
« Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager, nul n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir »



ÉDITO

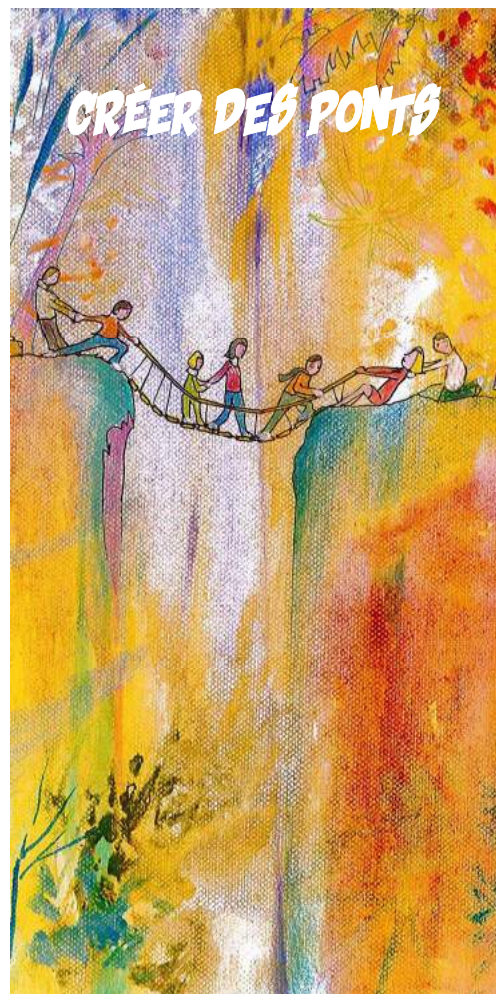
Pour l'Ascension 2013, il y a quatre ans, nous étions 115, rassemblés avec tous les diocèses de France, au milieu de 12 000 personnes pour écouter la parole des plus petits. Dix-huit mois plus tard, à La Roche-sur-Foron, nous avons souhaité partager avec vous cette joie qui nous avait envahi, ouvrant à nouveau la place aux plus fragiles d'entre nous ; ainsi nous dévoilaient-ils toutes leurs richesses, prenant le risque de mettre à nu leurs fragilités. La rencontre des plus pauvres n'est pas qu'un événement, c'est aussi la voie que le Christ nous a montrée ! C'est le service de la charité. L'enjeu de la diaconie, c'est bien de vivre sur ce chemin, en acceptant de passer de « l'événement » au « quotidien », de « l'extraordinaire » à « l'ordinaire » de nos vies. Les événements vécus en 2013 à Lourdes ou en 2014 à La Roche nous ont révélé l'importance de ce chemin. Comme à Emmaüs : le plus exigeant est de « le » reconnaître, lui, le Christ avec les yeux de la foi. Au moment de la rencontre, les paroles et le partage s'expriment en vérité. Après la rencontre, nos yeux s'ouvrent, ce qui nous permet alors de dire : C'était bien lui ! L'Esprit Saint nous donne la force d'aller témoigner, de prendre le temps de regarder nos vies et de rendre grâce pour toutes ces merveilles !

Yvan Roxier,
délégué épiscopal à la diaconie diocésaine



L'objectif de ce journal est de créer des ponts, de donner la parole, et permettre ainsi de révéler les quotidiens de nos vies et de les partager...

À vous la parole !



QUELQUES QUESTIONS ?

C'ÉTAIT EN NOVEMBRE

Six mois, déjà ! Nous vous avons questionné : dans vos paroisses, mouvements ou services. Nous l'avons expliqué préalablement en réunions de prêtres et de diacres.

Le **premier objectif** est de prendre conscience des réalités vécues sur chacun de vos territoires, des merveilles et des fragilités qui nous sont données.

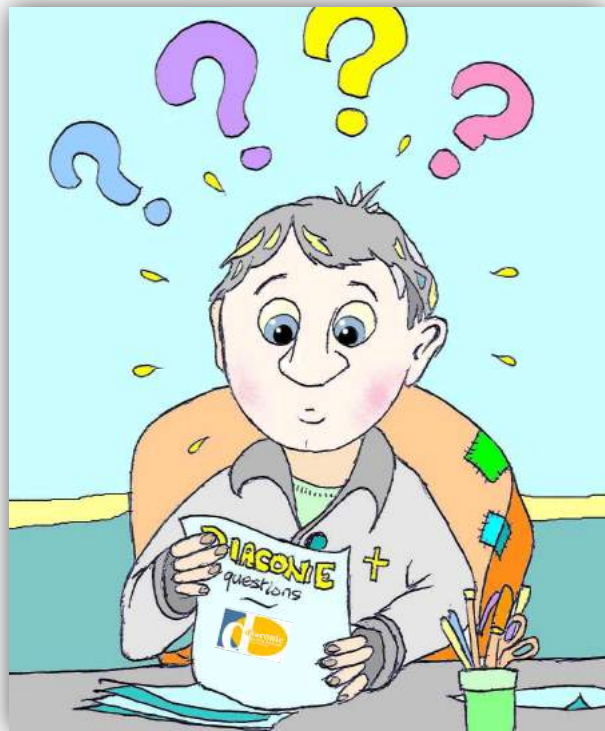
Le **deuxième objectif** est de susciter des échanges, et donner des idées, créer des liens.

Où en sommes-nous ?

En **quantitatif** (réponses reçues) : 14/38 paroisses; 5 mouvements ou services ; 1 groupe de partage spirituel ; 5 personnes (2 prêtres; 2 diacres et 1 ermite).

En **qualitatif** : une grande diversité, une grande richesse dans les initiatives, et parfois le constat d'une grande pauvreté (pas de temps, pas de jeunes, pas d'idées, même si la flamme est bien présente)

En **suivi** : l'équipe ESF a été déjà sollicitée à 2 reprises, et une 3^e est programmée. Notre première volonté est de rester disponibles et de vous visiter. Nous avons aussi nos limites.



Comme il coûte de répondre... C'est comme la parabole du Semeur...

Parfois on peut dire : ça ne nous concerne pas !
Parfois on s'en débarrasse ou on répond tout seul.
Parfois on dit : j'ai le temps (un peu comme en Afrique)...
Parfois on culpabilise, parfois on délègue, parfois on oublie...

Et parfois on prend le temps de répondre.
Comme le questionnaire n'a pas de délai, vous êtes toujours le bienvenu ...

Que tous ceux qui ont fait le choix de répondre soient remerciés. Que tous ceux qui n'y ont pas encore répondu sachent qu'ils peuvent encore le faire !

Le questionnaire reste accessible en ligne sur le site du diocèse pour ceux qui ne l'auraient plus.
[www.diocese-annecy.fr]

L'Équipe « Servir la Fraternité »
Y. Rozier / P. Marmilloud / D. Clerc
D. Pignal / B. Satin / B. Bidaut

QUESTIONNAIRE DE NOVEMBRE 2016



Obtenir le questionnaire, contactez :
diaconie74@gmail.com

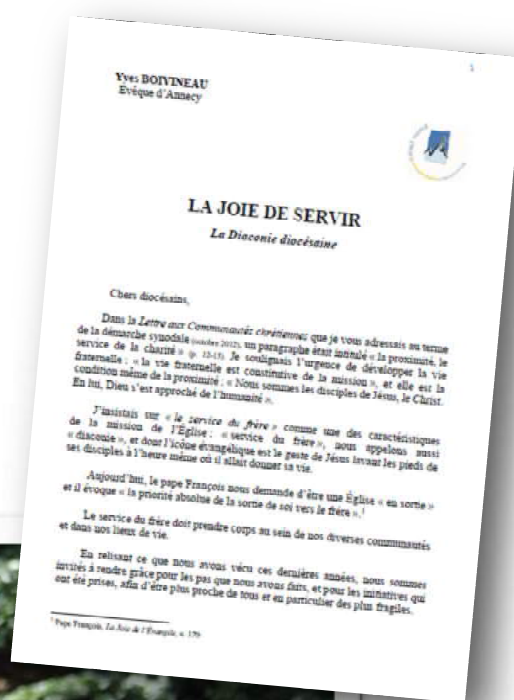
À quoi ça sert ?

Pour ceux qui ont répondu, les réponses sont toujours riches d'enseignements.

Le **premier intérêt** est local, parce qu'il permet de se poser, et de partager en équipe autour de cette dimension incontournable de notre vie ecclésiale qu'est la diaconie.

Le **deuxième intérêt** est qu'il permet : de témoigner de ce que nous vivons, de se mettre en lien, avec l'équipe diocésaine ESF, ou avec une autre paroisse, de dire son désarroi, de reprendre contact.

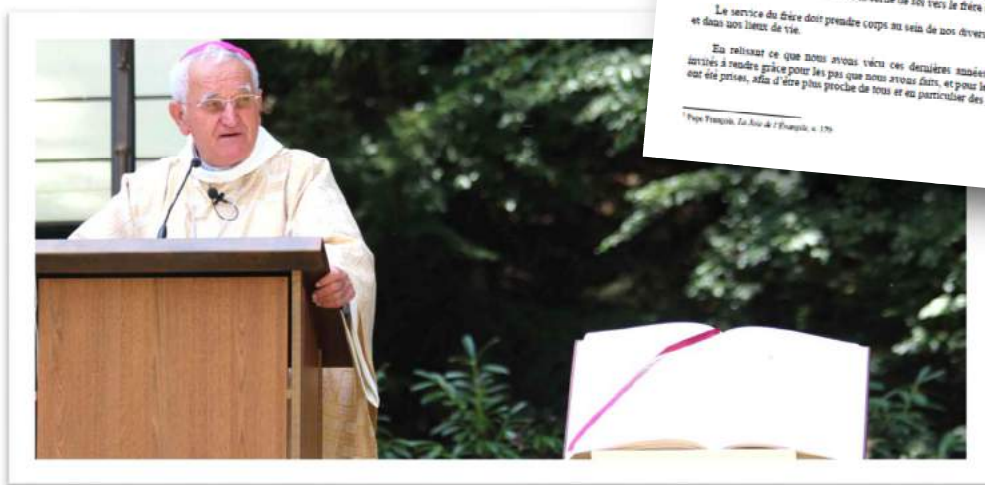
FLEURIR LÀ OÙ NOUS SOMMES PLANTÉS...



NB : Vous pouvez retrouver sur le site la lettre « La Joie de Servir ».



QRCode de la Lettre pastorale



À la suite du pape François, la lettre pastorale « La Joie de Servir » confiée par le père Yves Boyneau, dit que le choix du « service de la charité » n'est pas matière à option. L'Église ne peut pas le négliger. Cette direction exigeante s'applique tout particulièrement aux plus faibles et aux plus démunis, qui vivent des situations difficiles, très souvent même dans leur corps ; la proximité avec le prochain devient la condition de ce service. Il s'agit bien de développer cette attitude du cœur, cette façon d'être, ce chemin de conversion, où Amour et Miséricorde prennent toute leur mesure : Soigner les blessures, ouvertes ou cachées, pour mieux manifester la tendresse de Dieu. On n'applique bien dehors que

ce que l'on vit bien dedans. Nos communautés paroissiales sont alors une chance pour exercer cette attitude du cœur, et ainsi mieux la proposer au monde... Dans les retours de questionnaires sur la diaconie du 1^{er} trimestre 2017, une paroisse nous indiquait son trésor, son projet missionnaire : **Sors, Vis, Aime**. La présence du frère n'y est pas explicitement exprimée, mais, implicitement, elle crève les yeux ; pour permettre à la communauté de prendre corps, cette présence du frère doit devenir centrale jusqu'à prendre un caractère sacré ! Pour pouvoir avancer, il est essentiel de ne pas perdre de vue nos propres fragilités, personnelles et communautaires. Ce sont souvent à travers elles ou grâce à elles, que la rencontre avec l'autre

devient possible ; dans l'Évangile, nombreux sont les exemples qui le montrent. Pour faciliter ces rencontres, le Christ ne nous a pas laissés seuls : il nous a donné sa parole, et quelques consignes : l'intimité avec son Père dans la prière et la vie fraternelle !

À chacun de se mettre en route, ou de continuer la route déjà commencée en restant connecté.

À chaque communauté paroissiale de s'interroger et de relire comment elle vit déjà le service du frère.

À chaque mouvement de voir comment il développe l'esprit propre à l'initiation qui l'a fait naître et comment il le partage. Il nous faut laisser tomber nos peurs et oser partager nos vies avec nos fragilités, elles nous ou-

vrent un horizon de richesses inestimables. Déjà là et pas encore là, réalité ou devenir, c'est le mystère du royaume de Dieu ! Restons confiants dans le Seigneur, il nous a fait la promesse de beaux fruits si nous restons accrochés à lui en fleurissant là où nous sommes plantés.

Yvan Roxier

À L'OUEST !

Parole de diacre

« Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir... »

Mt 20, 28



Dans le service que l'on rend au monde et à l'Eglise, on essaie tous d'être efficace, organisé, opérationnel et certains sont très brillants, d'autres moins, d'autres encore, pas du tout.

Je me classe dans cette dernière catégorie, handicapé de l'organisation, de la stratégie, de la planification. Voilà de quoi me décourager de participer à beaucoup d'équipes très efficaces. Ma différence me met mal à l'aise, à l'écart, pas toujours à ma place... D'où l'impression d'être un poids mort, un « boulet ».

Effectivement, on peut alourdir une dynamique si on reste dans ce ressenti douloureux de ne pas être comme on voudrait. Mais si notre Père nous aime tel qu'on est en entier, on ne peut que se donner aux autres tel qu'on est... en entier.

Il me faut accepter de me recevoir en entier comme cadeau de Dieu, pas seulement mes (éventuelles) qualités. C'est un passage difficile de résurrection : tout ce qu'on voulait éviter d'infliger aux autres, c'est justement ce que nous avons à donner aux autres, nos frères. Tous, nous sommes enfant à part entière et il nous faut enfin récla-

mer et recevoir notre légitimité pour prendre place à la table familiale où chacun, en mettant à l'aise tous ses frères, les enrichit de sa pauvreté.

Personne ne doit s'excuser d'être à cette place non méritée. Je suis là juste parce que je suis son fils et votre frère.

« Occupe joyeusement ta place : il y a de la place pour chacun, sinon ni toi ni moi ne serions là. Pense que ta place que tu n'occupes pas pour ne pas déranger reste vidée à jamais et réjouis-toi que chacun occupe pleinement sa place autour de toi. »

Tagore

Didier Clerc, diacre



À nos lecteurs

La **pauvrophobie**, le mot inventé par ATD Quart Monde pour désigner la discrimination pour précarité sociale, doit entrer dans le dictionnaire. Pour cela, il faut qu'il passe dans le langage courant. N'hésitez pas à l'employer à l'oral, à l'écrit, sur les réseaux sociaux !

(Source : *Le journal d'ATD Quart Monde* n°473—Juin 2017)

CAP SUR LA VIE !

Delphine Jacquemoud



J'ai participé avec une petite délégation du diocèse d'Annecy, au 1^{er} rassemblement National de la Pastorale du Handicap (PPH) à Lourdes. J'ai plusieurs fois voulu renoncer à m'y rendre. Mais cet événement voulait rendre visible les personnes sur un autre registre que celui de leurs limites et envisager un vivre ensemble où l'on permettait à chacun de prendre sa place. A mon retour, je ne manquai pas de dire à notre Évêque que "la joie de servir" m'éveillait tout cela en voulant que le service du frère favorise et facilite "l'accueil de la fragilité et la prise de parole des pauvres". Et c'est ainsi que la PPH d'Annecy a inscrit dans le concret "Cap sur la vie, avec nos fragilités" qui se déroulera ce 14 octobre 2017. Cette journée donne la parole aux personnes pour qu'elles témoignent de leurs vies, faites de richesses et de fragilités. C'est un rendez-vous où toute les générations sont invitées à donner corps à l'écoute, la parole et surtout à la fraternité.

Delphine

Tous invités le 14 octobre

La fête du 14 octobre prochain à La Roche-sur-Foron (à Rochexpo) sera l'occasion de rencontres et d'échanges. Nous vous annonçons une fête qui voudra donner la parole aux personnes en situation de divers handicaps, pour qu'elles puissent dire quelque chose de leur expérience de vie, pour qu'elles invitent les personnes « riches de santé » à une expérience d'écoute risquant fort de les renvoyer à leurs propres fragilités ! *Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager, nul n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir !* Cette journée sera festive et célébrera ce monde du handicap car « ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort » (1 Co 1, 27).



Daniel Pignal-J. diacre
Délégué diocésain Pastorale de la Santé

PAROLES DE DÉTENUS



Paroles de personnes détenues à la Maison d'arrêt de Bonneville durant l'été 2016

« Ici on s'ennuie. Le temps est long, on attend toujours ; on reste dans les cellules à attendre... Dehors, on n'a pas assez de temps pour faire tout ce qu'on a à faire ; ici on cherche de quoi occuper le temps »

« La prison, c'est du temps perdu. Pendant ce temps-là, les gens, ils avancent, ils font leur vie. On sort et on se retrouve à zéro, au point de départ. On n'a plus rien. Il faut tout recommencer »

« C'est aussi ne pas pouvoir rencontrer les autres, ceux qu'on aime, la famille, les amis. C'est ne pas être là pour ses enfants le jour de la rentrée des classes. C'est louper les anniversaires, les fêtes de famille, les sépultures... Ne pas voir grandir ses enfants. On quitte un bébé, on retrouve un ado »

« Etre enfermé, c'est les angoisses, le manque d'appétit. Les angoisses par rapport au passé, à ce que tu as fait ; par rapport au présent, la vie enfermée où tu dépens du système, avec la peur obsessionnelle du transfert sans préavis. Et puis il y a les angoisses par rapport au futur : le jugement, le temps à faire en prison, la sortie, savoir comment redémarrer »

« Les gens qui sont en prison, ils ont fait des erreurs, ils ont pris une peine, petite ou grande, mais quelle que soit la durée de la peine, la personne n'est pas forcément méchante, mauvaise, ou dangereuse »

PAROLES DE FAMILLES

Le plus dur à vivre depuis que mon petit fils est incarcéré est l'attente. Ne pas savoir quand il va être jugé, attendre, attendre, c'est très long. On ne peut faire aucun projet.

Nous nous sommes refermés sur nous mêmes, car nous craignons le regard des autres.

Comme mon conjoint détenu, j'ai aussi fait une dépression, j'ai perdu 6kg. Les enfants souffrent : du coup les professeurs se posent des questions et je me retrouve face aux services sociaux...

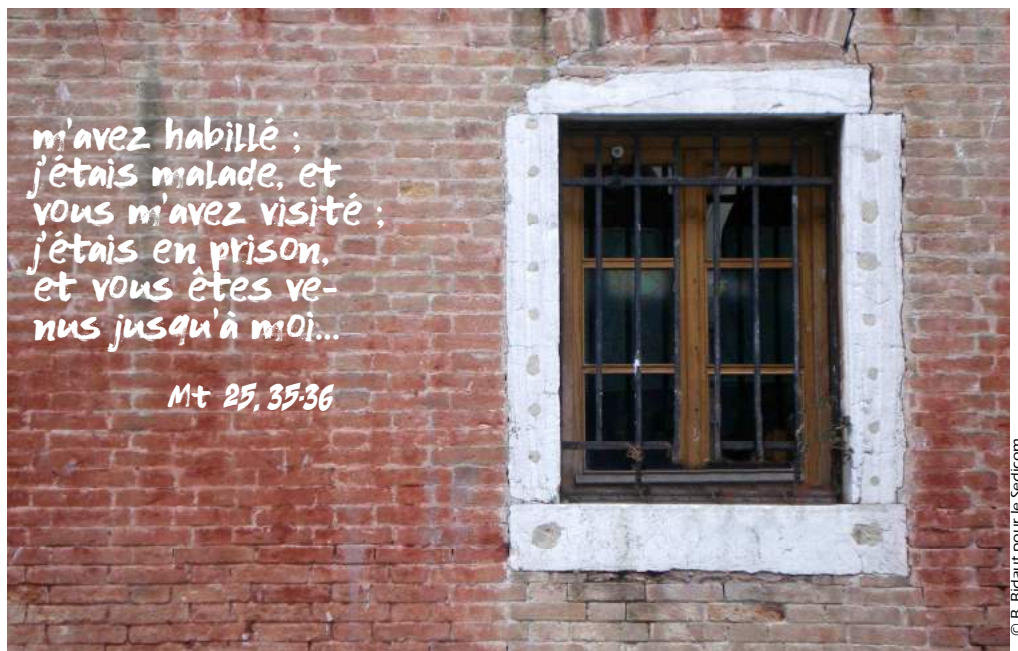
Notre plus grande angoisse c'est la sortie trop peu préparée pour l'instant.

Moi je n'ose pas parler de la prison il n'y a qu'à l'Accueil des familles que l'on peut parler et cela fait du bien.

J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous

m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi...

Mt 25, 35-36



CEUX QUI VIENNENT D'AILLEURS

ÉCOUTE ET REGARD



Dans le cadre du démantèlement de la « jungle » de Calais et du camp de Stalingrad de Paris, Annecy accueille une cinquantaine de migrants, pour une durée plus ou moins définie. Des bénévoles interviennent dans le centre d'hébergement provisoire, principalement pour animer des cours de français. La participation à ces cours est facultative, c'est une

opportunité pour ces hommes qui ont entre 20 et 40 ans de sortir d'un certain enfermement et petit à petit de trouver un moyen de communication avec l'environnement du pays dans lequel ils se trouvent.

Ces personnes viennent de pays différents (Afghanistan, Guinée, Iran,...), avec des histoires et des itinéraires de voyages divers, des coutumes et des cultures différentes, des niveaux d'études et de qualifications différents.

Animer des cours de français peut être réduit à un aspect strictement technique d'apprentissage, mais très vite les bénévoles en-

gagés dans cette mission sont embarqués dans une autre dimension humaine. Ils deviennent une sorte de passeur. Bien sûr ils apportent les rudiments de la langue, et à travers cela beaucoup d'éléments de la culture française et plus largement européenne... le fonctionnement démocratique, les relations sociales communément admises dans notre société...

Les uns et les autres, nous sommes en situation d'écoute. Pour permettre à ces migrants de cultures et de trajectoires si différentes de faire le chemin vers une autre culture, il est d'abord né-

cessaire de pouvoir tout simplement les accueillir dans leur réalité spécifique, de les écouter, sans préjugés et de porter un regard positif sur leur vécu et leur personnalité.

Découvrir l'autre dans sa réalité. Alors nous sommes dans une réciprocité d'échanges, et on peut faire un bout de chemin ensemble et partager pleinement notre humanité.



© Photo RCF

 Jacqueline Laura
Vice présidente du Secours catholique

Croire au potentiel des personnes, c'est s'autoriser à aller puiser, avec elles, aux sources de leurs énergies. Il ne faut pas avoir de préjugés sur les personnes... «Tous acteurs» (c'est notre slogan) nous avons à nous associer avec les plus pauvres pour un monde plus fraternel... Je suis certain que nous avons à davantage travailler sur les actions citoyennes avec les personnes (pas sans elles)... Enfin, il faut écouter les plus fragiles. L'Église se priverait de quelque chose d'essentiel si elle ne se mettait pas à l'écoute de ces personnes.


 Bernard Satin
Président du
Secours
catholique


© Photo Seculcom / Diaconia 74

Prenons conscience que le phénomène migratoire n'est pas étranger à l'histoire du salut ; bien au contraire, il en fait partie. Un commandement de Dieu y est lié : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte » (Ex 22, 20) ; « Aimez donc l'immigré, car au pays d'Égypte vous étiez des immigrés » (Dt 10, 19). Ce phénomène constitue un signe des temps, un signe qui parle de l'œuvre providentielle de Dieu dans l'histoire et dans la communauté humaine en vue de la communion universelle. Sans sous-estimer, certes, les problématiques et, souvent, les drames et les tragédies des migrations, ainsi que les difficultés liées à l'accueil digne de ces personnes, l'Église encourage à reconnaître le dessein de Dieu dans ce phénomène également, avec la certitude que personne n'est étranger dans la communauté chrétienne, qui embrasse « toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7, 9). Chacun est précieux, les personnes sont plus importantes que les choses et la valeur de chaque institution se mesure à la façon dont elle traite la vie et la



© Photo Causeur

dignité de l'être humain, surtout en conditions de vulnérabilité comme dans le cas des mineurs migrants.

[Pape François]

EXPRESSION LIBRE / DIMITRI

A la manière de la pensée et de l'action du Pape François, ce qui caractérise notre pastorale, c'est la culture de la rencontre. C'est bien la culture de l'accueil qui me fait tenir dans l'action de la Pastorale des Migrants. Nous sommes en équipe, nous réfléchissons et nous posons des actes ensemble, en équipe. C'est essentiel. C'est la volonté d'établir des relations authentiques, directes et parfois personnelles avec nos frères et sœurs venus d'ailleurs, qui crée des liens. Nous sommes accueillis, nous sommes reçus et parfois même hébergés. En nous accueillant, en nous recevant, en nous hébergeant, ceux-là même qui deviennent souvent nos amis, nous rejoignent très souvent sur nos différents chemins, parcours administratifs et autres, dans un soutien fraternel.



Dimitri Milounguidi N'Goma
Membre de l'équipe diocésaine de la Pastorale des Migrants

D'accompagnateurs, ils deviennent pour nous des compagnons... des « compagnons d'Emmaüs ». Oui, il s'agit bien d'un chemin, un long chemin tracé le long de l'histoire de l'Église. Je suis sur ce chemin... Tous, nous sommes dans cette histoire, nous sommes une partie de cette histoire de l'Église.

Dimitri

La mission de l'« Équipe Servir la Fraternité » (ESF)

Équipe Servir la Fraternité

Comme nous l'a demandé notre évêque, notre équipe diocésaine voudrait vivre comme une petite fraternité missionnaire : l'écoute la Parole de Dieu et le partage fraternel sont au cœur de nos rencontres d'équipe. Nous tâchons de « contempler la miséricorde de Dieu et en faire notre style de vie ».

Notre raison d'être :

Veiller à ce que le service du frère prenne sa place à la manière et à la suite du Christ, et nous aider ensemble à demeurer en tenue de service

Nos possibilités d'intervention :

Être à la disposition des paroisses ou des groupes qui désirent progresser sur cette voie. Valoriser ce qui se vit. Mettre en lien. Soutenir. Accompagner des initiatives. Interpeller si besoin.

Nos méthodes :

Favoriser et faciliter l'accueil de la fragilité et la prise de parole des pauvres : ils nous conduisent au cœur de l'Évangile. Constituer un réseau de la diaconie où l'on se connaît, où l'on vit ce qu'on veut annoncer et partager.

En aucun cas, notre équipe diocésaine est une structure supplémentaire, elle ne se substitue pas aux mouvements et services.

Équipe Servir la Fraternité Diaconie du diocèse d'Annecy



Yvan Rozier
Daniel Pignal
Didier Clerc
Pierre Marmilloud
Bernard Satin
Bernard Bidaut

